

Enquête-métier

Religieuse catholique en foyer étudiant



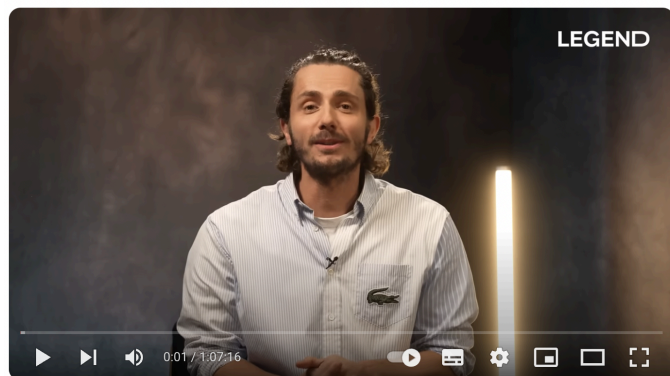
PH13 -P24

Rose Baudemont et Iris Grisez

Sommaire

Introduction.....	3
Remerciements et présentations.....	6
I. Réalisation de l'enquête.....	7
Le métier de religieuse.....	7
L'habit religieux.....	7
La congrégation des Franciscaines Réparatrices de Jésus Hostie.....	8
La Maison Sainte Claire.....	9
Apport des entretiens pour les interviewées.....	10
II. Le travail chez les sœurs.....	11
Vocation ou métier, des notions pour la religieuse à redéfinir.....	11
La journée type au foyer.....	11
La communauté au centre du travail de religieuse.....	14
Le travail chez les sœurs.....	15
Les gestes de la prière.....	18
Prescription du travail, le code canonique et la congrégation.....	19
III. Le tragique et l'esthétique.....	22
La reconfiguration du métier de religieuse dans le monde actuel.....	22
Un métier qui émerveille.....	25
Conclusion.....	26
Bibliographie.....	27
Sitographie.....	27
Table des figures.....	27

Introduction



BONNE SŒUR À 23 ANS, ELLE SE CONFIE SUR SA VIE DE RELIGIEUSE (Privation se.xuelle, argent...)



LEGEND
1,27 M d'abonnés

S'abonner

16 k



Partager



On fait découvrir Youtube à des bonnes sœurs. Leur avis sur PNL est une masterclass



Mcfly et Carlito
7,37 M d'abonnés

Abonné

566 k



Partager



JE VAIS CHEZ LES BONNES SOEURS !



Tibo ...
20,5 M...

Rejoindre

S'abonner

134 k



Partager



Si le métier de religieuse intrigue et suscite les passions, les questions que l'on se pose à son sujet sont souvent les mêmes : salaire, abstinence, et autres questions faciles. On peut le constater dans les miniatures de vidéos ci-dessus, toutes trois extraites de chaînes de youtubeurs connus (Tibo InShape, McFly et Carlito et Guillaume Pley).

Les métiers et vocations religieuses questionnent, car elles touchent à quelque chose de sacré : au spirituel et à la quête de sens. Le choix de réaliser notre enquête sur la vocation de *sœur apostolique catholique en foyer étudiant* est justifié par différentes raisons et questionnements. En effet, le travail, ici, n'est pas motivé par un statut, un titre, une reconnaissance sociale ni même une rémunération : la foi, la croyance est le noyau de la vocation. De là part notre curiosité et notre interrogation quant au métier¹ religieux. Dans le contexte actuel où l'on choisit davantage un métier pour un salaire, où le travail est considéré comme une place à prendre dans les engrenages du système pour se sentir utile ou être considéré comme tel, comment les vocations religieuses trouvent-elles leur sens en tant que travail ?

Se pose également toute la question de la puissance de la foi, de la croyance et de la confiance inconditionnelle dans le Seigneur, qui détermine en partie les choix, les gestes, l'essence même du travail. Il s'agit ici d'un travail qui structure la vie entière d'une personne, dans ses convictions les plus intimes.

On trouve également dans de nombreuses cultures occidentales, une montée de l'athéisme et/ou de l'agnosticisme. De la même façon, de moins en moins de personnes sont pratiquante, y compris lorsqu'elles ont été élevées dans une famille religieuse. Les sœurs catholiques vieillissent, et peu de jeunes entrent dans des congrégations religieuses aujourd'hui : il semble que les religions perdent de leur évidence. Ainsi, pour les religieuses catholiques, la question de la reconnaissance par la société a évolué et continue d'évoluer.

La relation aux jeunes qu'entretiennent les sœurs est également au cœur de la vocation des religieuses catholiques apostoliques en foyer étudiant. Comment celles-ci « mettent-elles en pratique » leur croyance, leur appel au Seigneur, dans l'aide, dans leurs interventions et actions dans un foyer pour étudiantes et lycéennes, et dans une restauration pour les jeunes ?

Et faire vœu de pauvreté, d'obéissance, de chasteté comme l'exige la vocation religieuse catholique, qu'est-ce que cela signifie dans la nature même d'un travail ? Que veut dire répondre à sa vocation, avec des lignes directrices guidées par la foi, des valeurs intrinsèques, et sous un ordre religieux ? Comment le travail prend-il son sens à travers la communauté ?

Comment est-ce que l'on travaille spirituellement avec les autres ? Comment et pourquoi faire le choix de prier pour eux ? A quel point donne-t-on sa vie pour les autres ?

La question de sa propre évaluation du travail se pose aussi : comment travailler sans voir « concrètement » les aboutissants, lorsque le fruit du travail n'est ni tangible ni mesurable, car il touche à l'intériorité ?

Les interrogations qui nous ont portées sur ce travail sont nombreuses, et la particularité du « métier » est telle qu'il a fallu centrer nos questionnements.

¹ On verra que la notion de *métier* pour parler des religieuses a pu être discutée dans nos entretiens.

Premièrement, nous nous sommes concentrées sur la vocation de religieuse apostolique, c'est-à-dire qui se consacrent à diverses œuvres d'assistance, avec les jeunes, les pauvres, les malades, en réalisant des tâches variées. Dans un second temps, nous avons fait le choix de réaliser ce travail sur des sœurs apostoliques en foyer étudiant pour centrer les tâches et les activités sur lesquelles nous allions réaliser l'enquête.

Les questionnements du grand public sur le métier de religieuse sont nombreux mais il était important pour nous de comprendre dans un premier temps comment se présentait la vie d'une religieuse en foyer étudiant, pour comprendre ensuite les problématiques plus complexes qui conditionnent ce métier et sa pratique. Le métier est très particulier, parce qu'il se pratique en communauté, parce qu'il semble immuable, parce qu'il nécessite de faire voeu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, mais surtout parce qu'il réunit des sœurs dans un but commun : être à l'écoute de la parole de Dieu.

Nous avons réalisé notre enquête auprès de deux sœurs en foyer étudiant ou Maison Sainte Claire à Compiègne.

Mais nous verrons au cours de notre enquête, que si ce métier est particulier et intemporel, il est surtout soumis à des enjeux actuels qui l'altèrent à la fois dans sa pérennité et dans ses pratiques.

Remerciements et présentations

Nous tenons à remercier particulièrement les deux sœurs avec lesquelles nous nous sommes entretenues : Mère Marie de Saint Paul et Soeur Jeanne Marie au foyer étudiant Sainte Claire à Compiègne.

Mère Marie de Saint Paul est sœur au foyer Sainte Claire depuis 21 ans. Religieuse depuis 52 ans, elle a vécu dans différents foyers, a rejoint la maison compiégnaise en 2003 avant d'être nommée Mère Prieure en 2013.

Soeur Jeanne Marie est entrée dans les ordres à 20 ans. Elle est arrivée au foyer il y a un an, après être restée 45 ans à Paris et s'être occupée d'une maison à Sedan pendant 14 ans qui est aujourd'hui fermée.

Comme c'est le cas des sœurs avec lesquelles nous nous sommes entretenues, beaucoup des sœurs du foyer ont choisi la congrégation des Franciscaines Réparatrices de Jésus Hostie pour la partie apostolique qui permet le contact et le soin aux jeunes.

I. Réalisation de l'enquête

Le métier de religieuse

Une religieuse, comme tout membre du clergé, fait vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ces trois vœux marquent un certain renoncement au monde matériel, et ont pour but de permettre aux religieux de se rapprocher de Dieu. Le vœu de pauvreté, en effet, implique l'absence de propriété individuelle, et la mise en commun avec la communauté de tout bien. C'est ensuite à la communauté de subvenir aux besoins de chacun de ses membres. Le vœu de chasteté, quant à lui, doit permettre de se concentrer sur un amour universel, des autres et de Dieu, allant au-delà d'un amour interpersonnel et charnel. Le vœu d'obéissance, enfin, implique que les religieux se soumettent à l'autorité de leur supérieur, dans un but d'humilité et de dévouement au bien commun, qui permet également de faciliter la vie en communauté.

En plus de ces trois vœux, les sœurs choisissent généralement une communauté², qui suit sa propre règle religieuse. Nous verrons plus particulièrement l'ordre des Franciscaines Réparatrices de Jésus-Hostie, dont font partie les deux sœurs que nous avons interrogées.

L'habit religieux



Figure 1 - Le premier habit des sœurs Franciscaines Réparatrices de Jésus-Hostie

Le métier de religieuse vient avec un certain nombre de règles, y compris vestimentaires. Celles-ci évoluent suivant les ordres, les périodes, les mères supérieures, et d'autres facteurs, mais restent assez distinctives pour que les sœurs soient reconnaissables peu importe leurs différentes appartenances.

² Il existe également des sœurs, par exemple des ermites, qui ne sont pas rattachées à un ordre, mais à un diocèse.

Le port d'un uniforme dans le cadre d'un métier peut se faire pour différentes raisons, par exemple de sécurité (par exemple pour se protéger de produits dangereux, du bruit, etc.), d'hygiène (comme dans le milieu médical, pour éviter au maximum la contagion, ou de la restauration), pour l'aspect esthétique/visible (on demande ainsi souvent aux employés de l'hôtellerie de porter un uniforme qui permet à la fois de les repérer mais également de donner un certain standing au lieu), pour symboliser une position (par exemple pour les juges).

Dans le cas des religieuses, il nous semble que la tenue imposée répond à plusieurs objectifs : une reconnaissance du statut religieux (on sait, en voyant l'habit, que l'on a en face de nous une religieuse), de cohésion au sein d'un ordre (en effet, les uniformes diffèrent en fonction de la congrégation). Cependant, on peut aussi y retrouver un aspect spécifique au métier religieux, allant de pair avec le vœu de chasteté : port d'une robe ample, d'un voile sur les cheveux qui symbolise l'union avec Dieu, etc.

La congrégation des Franciscaines Réparatrices de Jésus Hostie

L'ordre franciscain, aussi connu sous le nom « ordre des Frères Mineurs » est un ordre religieux catholique apparu au XIII^e siècle en Italie, sous l'impulsion de Saint François d'Assise. Les membres de l'ordre tentent de vivre une vie de pauvreté et de simplicité évangélique, à l'imitation du Christ et suivent la Règle du Tiers-Ordre régulier de saint François³.

La congrégation des Franciscaines Réparatrices de Jésus Hostie est ainsi une congrégation appartenant à l'ordre des franciscains. Son cofondateur est Louis Ange Le Roux de Bretagne ou Abbé de Bretagne. Lorsqu'il est encore prêtre, il découvre en saint François d'Assise un « modèle pour la réparation » et demande le rattachement de son œuvre au Tiers Ordre de Saint-François. En 1894, il fonde la Congrégation dans le XVII^e, à Paris. La cofondatrice et première supérieure de la congrégation est Mère Sainte-Claire. En 1905, le Père Fondateur vient se retirer à la Maison-Mère, où il écrit *La Vie Réparatrice*, texte de référence pour la congrégation, avant de s'éteindre la même année.

La cofondatrice, Madame de la Vallée de Poussin ou Mère Sainte-Claire, naît en 1834 et se met sous la direction spirituelle de l'Abbé de Bretagne en 1881. Elle rejoint la congrégation afin de « mener au milieu du monde une vie plus parfaite en se vouant à l'œuvre de la Réparation ». Elle prend ainsi l'habit du Tiers Ordre séculier de saint François d'Assise avec le nom de sœur Claire. C'est en 1889 qu'elle est désignée supérieure de la Fraternité des Tertiaires de saint François, et c'est lors de la fondation de la congrégation de 1894 qu'elle prend la charge de cette dernière et devient Mère Sainte-Claire. On dit qu'elle y a créé un « véritable esprit de famille⁴ », et, lorsqu'elle décède en 1907, elle laisse aux sœurs de la congrégation ce message : « restez unies, vous serez fortes ».

La Maison Mère se situe à Paris, et comprend aujourd'hui une trentaine de sœurs, qui se répartissent dans différents emplois comme la cuisine, la buanderie, la couture et confection des habits religieux pour les sœurs, l'imprimerie et le secrétariat du Jour du Seigneur. La Maison

³ Site web de la congrégation : <https://www.franciscainesreparatrices.fr/la-congregation/histoire/>

⁴ Site web de la congrégation : <https://www.franciscainesreparatrices.fr/la-congregation/histoire/>

Sainte Claire dans laquelle nous avons réalisé notre enquête se situe à Compiègne et fait donc partie des maisons de la congrégation qui se situent en province.

Pour les maisons de la congrégation de Jésus-Hostie, le Saint Sacrement est exposé toute la journée, de la fin de la messe du matin à la fin des vêpres. Les sœurs, ainsi, se relaient toutes les demi-heures ou heures au prie-Dieu. En effet, la vie d'une Franciscaine Réparatrice de Jésus-Hostie, c'est d'abord une vie d'adoration et de contemplation. Chaque journée des Franciscaines Réparatrices de Jésus-Hostie est rythmée par les offices liturgiques, qui comprennent les laudes, les offices des lectures, l'heure médiane, les vêpres et les complies. Il y a également l'oraison le matin, l'eucharistie dans leur chapelle ou paroisse et l'adoration du Saint-Sacrement, car les sœurs assurent une heure d'adoration par jour.

L'adoration réparatrice permet une union au Christ faite de manière privilégiée. Il faut alors que les sœurs se laissent aimer par le Christ en s'unissant à lui, et de cette façon, l'Esprit Saint vient transformer chaque sœur, pour faire de chaque sœur d'autres Christ. « Ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi⁵ ».

Lorsque la sœur contemple le Saint Sacrement, elle contemple *l'offrande totale du Christ livré par amour du Père pour les pécheurs que nous sommes*. C'est cet amour contemplé et façonnant qui offre à la Franciscaine Réparatrice de Jésus-Hostie tout le besoin de s'y unir et d'y répondre par amour, le tout dans chaque petit acte du quotidien, en réparation de ses péchés et ceux du monde.

Mais la vie franciscaine est également une vie très tournée vers la communauté dans laquelle les sœurs tendent à *réfléter l'unité d'amour qui existe au sein de la Trinité et qui caractérise l'Eglise du Christ*.

La Maison Sainte Claire

Le travail de la Maison Sainte Claire se concentre sur la restauration des collégiens et des lycéens et le foyer pour jeunes filles.

Leur apostolat est varié, et l'évangélisation se fait par le catéchisme et le patronage auprès des jeunes. Les religieuses réalisent l'accueil des jeunes filles au foyer et proposent la restauration le midi et le soir pour les collégiens, lycéens et les étudiantes demi-pensionnaires ou pensionnaires. Ces activités sont les sources de rémunération principales qui leur permettent de vivre. Le foyer Saint Claire comprend différentes parties : la chapelle dans laquelle ont lieu les différentes prières, le foyer où dorment les étudiantes et lycéennes, un jardin, la partie où dorment les soeurs, un bâtiment pour les cours de catéchisme et enfin toute la partie restauration pour les jeunes avec une cuisine et une grande salle à manger.

⁵ Saint Paul, « Lettre de Saint Paul Apôtre aux Galates », 2,20.



Figure 2 - Chapelle du foyer Sainte Claire

Apport des entretiens pour les interviewées

Les deux entretiens se sont déroulés dans une grande bienveillance, les sœurs ont répondu à toutes nos questions avec plaisir. Après ces entretiens, nous sommes arrivées à la conclusion que le métier de religieuse poussait beaucoup à la réflexion sur son travail, sur ce qui fait le cœur de son métier. Elles connaissent la raison pour laquelle elles font ce métier, et y trouvent du sens chaque jour.

II. Le travail chez les sœurs

Vocation ou métier, des notions pour la religieuse à redéfinir

Tout d'abord, lors des entretiens, Soeur Jeanne Marie et Mère Marie de Saint Paul nous ont toutes les deux précisé que *religieuse* n'était pas un métier, mais une vocation, un choix de vie à part entière. Il s'agit pour elles d'une vocation car elle englobe tous les aspects de leur vie, qu'elles réalisent sept jours sur sept. L'une des religieuses nous dit d'ailleurs que tout ce qu'elle faisait, c'était « pour les yeux du bon Dieu ». Elles expliquent également que le cœur de leur métier se situe dans la prière. Elles prient pour le monde entier, pour des causes d'actualité, mais recueillent également des intentions de prière.

Nous comprenons alors que dans la notion de métier est sous-entendue celle de statut social ou encore de rémunération. C'est parce que les sœurs « ne font pas de profit et sont rémunérées juste suffisamment pour assurer la pérennité de la Maison », parce qu'il ne s'agit pas d'un 8h-18h d'un travail classique, et parce qu'elles font cela pour Dieu, qu'elles expliquent qu'il ne s'agit ici pas d'un métier mais d'une vocation.

Cependant, il est intéressant de se pencher sur l'étymologie du mot métier, qui provient possiblement de l'ancien français *mestier*, et lui-même du latin *ministerium*. Ici, *ministerium* signifie le service. Or, par la prière et l'apostolat, c'est bien un service désintéressé que les sœurs réalisent pour les autres au nom de Dieu. Evidemment, à l'instar de l'arnaque de l'étymologie du mot travail⁶, il n'est pas systématiquement judicieux de rapporter tous les mots à leur étymologie dans une idéologie de « nature originelle », le tout sans repenser le sens qu'il prend dans les différentes sociétés ou sans le questionner. Mais ici, le sens que prend le travail dans son étymologie et sa définition officielle, est celui d'un service, et d'une activité impliquant l'acquisition d'un savoir-faire particulier, d'une habileté technique ou encore d'une expérience. Il ne se limite pas à une certaine rémunération ou ne sous-entend pas un certain statut social. Là est alors tout l'enjeu de réaliser le travail d'une appropriation du mot métier qui renvoie à l'étymologie pour un service réalisé, ou rendu. De cette façon, on peut considérer qu'être religieuse dans un foyer étudiant est un métier.

La journée type au foyer

Les religieuses se lèvent toutes aux alentours de sept heures. Dès l'aube, entre 7h45 et 8h45, c'est l'office des laudes, qui correspond à la prière chrétienne du lever du soleil dans la Liturgie des Heures. Puis, c'est l'office du matin dans la chapelle où a lieu la méditation.

Entre 13h30 et 14h30, les sœurs préparent le déjeuner pour la restauration des demi-pensionnaires qui viennent pour le déjeuner et/ou le dîner, c'est-à-dire des collégiens, des lycéens ou encore des étudiants. Puis elles préparent le dîner également pour la restauration des jeunes. C'est ensuite l'office des Vêpres à 18h qui est réalisé, office qui marque la fin d'après-midi et le début de la soirée. Vers 20h, les sœurs s'autorisent un moment de détente avec des jeux de

⁶ Médiapart, « L'arnaque de l'étymologie du mot "travail" », Mars 2016, [En ligne], URL : <https://blogs.mediapart.fr/flebas/blog/240316/l-arnaque-de-l-etymologie-du-mot-travail>

société entre elles, ou regardent la télé. Enfin, la fin de journée est marquée par les Complies, qui correspond à la dernière prière chrétienne du jour. Chaque sœur réalise une demi-heure d'adoration dans la journée et elles prennent le relais entre elles. La vie de prière, c'est tous les jours. Entre ces horaires de restauration et de prières, les sœurs s'occupent des différentes tâches d'entretien du foyer : ménage, accueil, etc.

La liturgie des Heures

La prière est une activité à part entière, centrale dans la vie des religieuses. Elles ont cinq temps de prière par jour :

- les Laudes, pour bénir le Seigneur et le remercier pour le jour qui se lève,
- l'office du matin,
- l'Adoration, pour rendre grâce à Dieu et demander réparation pour les péchés humains,
- les Vêpres, pour rendre grâce pour la journée qui vient de s'écouler,
- le dernier office, les Complies, pour terminer la journée en communion avec le Seigneur.

La liturgie des Heures se fait accompagnée par le bréviaire, qui donne les psaumes, les hymnes, les versets, etc, à lire à chaque Heure. De plus, tous les mercredis du moins, les sœurs réalisent une adoration mensuelle avec le diocèse de l'Oise, de 8h à 18h. Les soeurs possèdent alors un emploi du temps qui est le suivant :

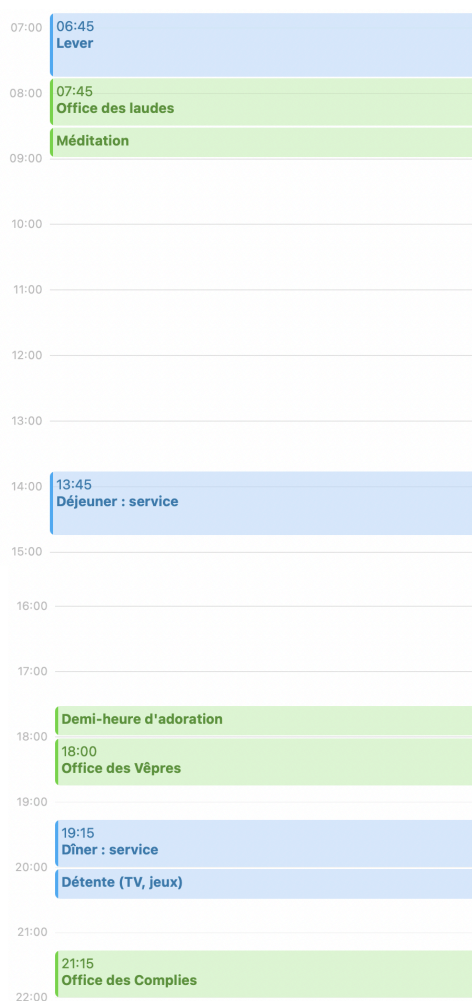


Figure 3 - Emploi du temps des soeurs du foyer

À cet emploi du temps s'ajoutent les discussions et accompagnement spirituel des jeunes en fonction de leurs besoins et demandes. Entre les horaires de prières et de restauration, les sœurs enchaînent sur le travail, comme la cuisine ou encore la buanderie.

Concrètement, toutes les prières prennent lieu dans la chapelle du foyer avec toutes les sœurs et la restauration a lieu dans une cantine où sont accueillis les demi-pensionnaires et pensionnaires.



Figure 4 - Cantine du foyer

Les sœurs réalisaient auparavant l'aumônerie régulièrement avec les jeunes, devient très rare aujourd'hui. De même, le catéchisme, que les sœurs enseignaient auparavant, est désormais enseigné par les parents.

Mère Marie de Saint Paul est également Mère Prieure de la maison Saint Claire. Elle s'occupe des sœurs à l'économat, mais également de ce qu'il faut faire pour les repas pour tout le côté matériel. Elles s'occupent également du suivi du bien être de la communauté. Elle est responsable à la fois de l'aspect matériel de la maison et de l'aspect relationnel avec les autres sœurs, c'est une responsabilité supplémentaire qui lui est donnée. Par exemple, lorsqu'une sœur décède, il faut qu'elle veille aux obsèques. Le titre de Mère Prieure que porte Mère Marie de Saint Paul correspond uniquement à une fonction supplémentaire pour une durée limitée à celle de sœur, et non à un statut plus élevé.

Nous avons alors ce FAST qui présente les différentes fonctions du métier de religieuse en foyer étudiant, avec une partie pour spécifier les fonctions de Mère Prieure :

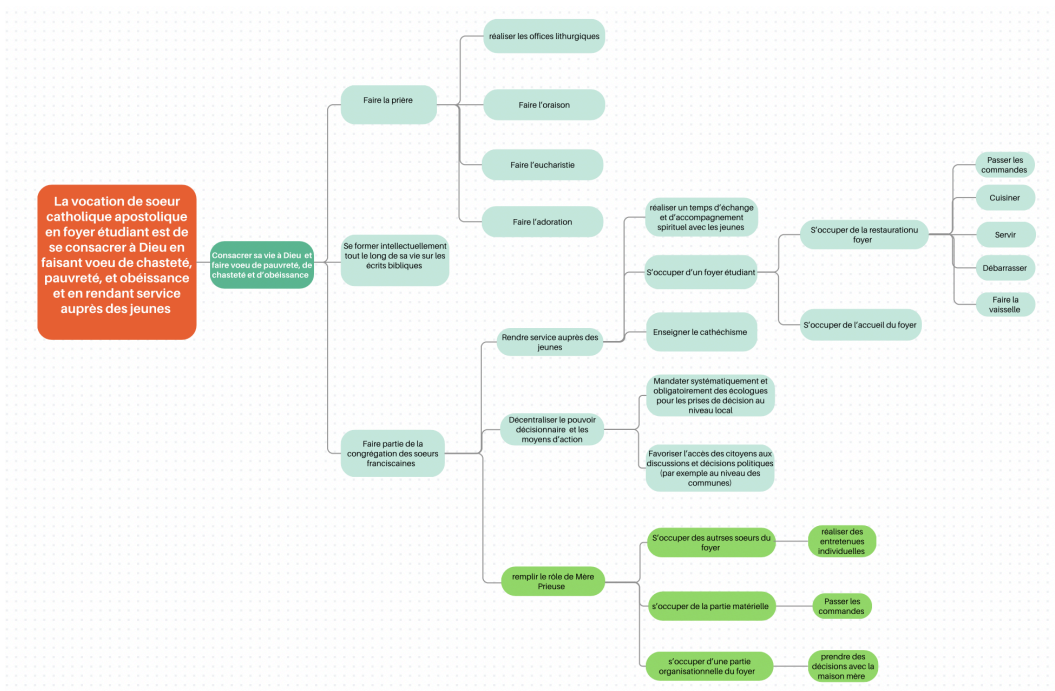


Figure 5 - FAST des fonctions de religieuse en foyer étudiant et de Mère Prieure

La communauté au centre du travail de religieuse

L'aspect communauté est ici pertinent à analyser, puisque cela va au-delà d'un collectif de travail, il s'agit en réalité d'une famille, telle qu'elle le nomment elles-mêmes.

Les sœurs ne travaillent jamais seules et c'est en communauté qu'elles réalisent les travaux propres à chaque foyer. Au foyer Sainte Claire à Compiègne, c'est ensemble que les sœurs cuisinent, débarrassent, font la vaisselle, accueillent, etc. Le silence est d'ailleurs considéré comme le garant de la vie d'union au Christ durant la journée, mais les moments de parole et de fête sont tout aussi importants pour *laisser la joie franciscaine s'exprimer*, et l'ambiance joyeuse est un pilier essentiel pour une communauté soudée. Les compétences démocratiques du collectif du travail sont alors assurées : elles savent s'écouter, délibérer, converger, etc. Ainsi, pendant ou après les repas, elles discutent d'actualité, partagent leurs opinions, diffèrent ou encore font des jeux de société. Elles sont là pour quelque chose de plus grand, font unité en le Christ et en leur communauté. Elles prennent aussi soin les unes des autres (notamment aux sœurs handicapées).

Cette vie en communauté se traduit par la prière communautaire, car *l'union à Dieu crée la charité communautaire*. Cette communauté trouve également son unité lors de l'Eucharistie, car par la communion au Corps du Christ lors du rite, *l'Esprit rassemble les sœurs en un seul corps*.

Parfois, comme l'ont expliqué les sœurs avec lesquelles nous nous sommes entretenues, « c'est comme dans une famille, il y a de la dispute ». Les désaccords, les fautes et disputes peuvent en effet exercer cette charité fraternelle. Cependant, au travers des rites religieux, de la prière, du pardon, du support mutuel et de l'eucharistie, la communauté progresse dans la charité

fraternelle. « Nous ne nous sommes pas choisies, nous pouvons avoir des caractères différents, une éducation différente, mais nous sommes toutes là pour le Seigneur. » explique sœur Jeanne Marie. Cette union est également justifiée par les sœurs par le choix de la même congrégation, donc de la même cause.

L'esprit de famille permet alors cette capacité à partager les peines et les joies de chaque sœur, mais dans un rapport qui reste réservé, et de cette façon la force de la prière communautaire devient évidente. « Vivez non pas à côté de vos sœurs, mais en union fraternelle avec elles. Soyez pleines de sollicitude pour elles, prenez part à leurs joies, à leurs tristesses. Ne restez étrangères à rien de ce qui les intéresse... Vous êtes toutes ensemble le Corps de Jésus Christ et les membres les unes des autres⁷ ». Cette vie et ce travail en communauté trouvent alors leur sens en leur unité par le Christ.

Puis, on retrouve le besoin de coordination du travail collectif, où les compétences organisationnelles sont mises en place avec les demi-heures d'adoration prises en relai les unes après les autres et les prières en général, mais également dans les tâches de restauration et de services par la coopération. Toute l'organisation des activités structure la journée des religieuses de la Maison Sainte Claire, et se réalise de façon plus « magique » ou ici sacrée, que des organisations classiques. Certes, les sœurs ont un emploi du temps précis et des tâches attribuées mais la vocation commune et la foi fait prendre à cette organisation une forme moins formalisée pour la prière ou les règles du métier, car respectée de toutes par l'engagement spirituel.

On a alors un « collectif de travail » qui est très résilient face aux changements, parce qu'il est extrêmement soudé, et qu'il y a un idéal d'aller ensemble dans la même direction. On y retrouve aussi toute la dimension sociétale : leur travail se réalise dans le collectif. Elles prient avec les autres pour le monde entier. Leur vie est au service de Dieu, et, par extension, des Hommes.

Le travail chez les soeurs

« En supportant la peine du travail en union avec le Christ crucifié pour nous, l'homme collabore en quelque manière avec le Fils de Dieu à la rédemption de l'humanité. Il se montre le véritable disciple de Jésus en portant à son tour la croix chaque jour dans l'activité qui est la sienne. » JP II Laborem Exercens, 85-86, cité dans le Coutumier des sœurs.

Le travail sous la forme de tâches que les sœurs réalisent chaque jour est reçu comme un don de Dieu. Elles considèrent cette possibilité de travailler comme une grâce. Il est dit dans les lignes de la congrégation qu'elles participent à l'œuvre du Créateur en union avec le Christ, et qu'elles témoignent, par leurs différentes tâches, la vérité du sens humain du travail.

La rémunération est nécessaire pour que la maison soit financée, mais les sœurs ont fait vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et amasser les richesses est contraire aux vœux prononcés. Le travail permet alors d'assurer leur existence, de subvenir aux besoins pour le

⁷ Le père Louis Le Roux de Bretagne

matériel des maisons, de mettre en place un équilibre avec la vie de prière des sœurs, mais en plus de ça, pour *partager le sort commun de tous les hommes*.

En réalisant les différentes tâches qui ne touchent pas à la dimension spirituelle, c'est donc traduire d'une certaine façon le vœu d'humilité, car c'est partager le sort commun de tous, qu'elles estiment comme une grâce. Le tout, sans rompre le vœu de pauvreté car la rémunération permet uniquement de répondre aux besoins des sœurs de la maison dont il est question.

Mais surtout, le travail c'est rendre un unique service qui est celui de Dieu. Leur service est celui du Seigneur.

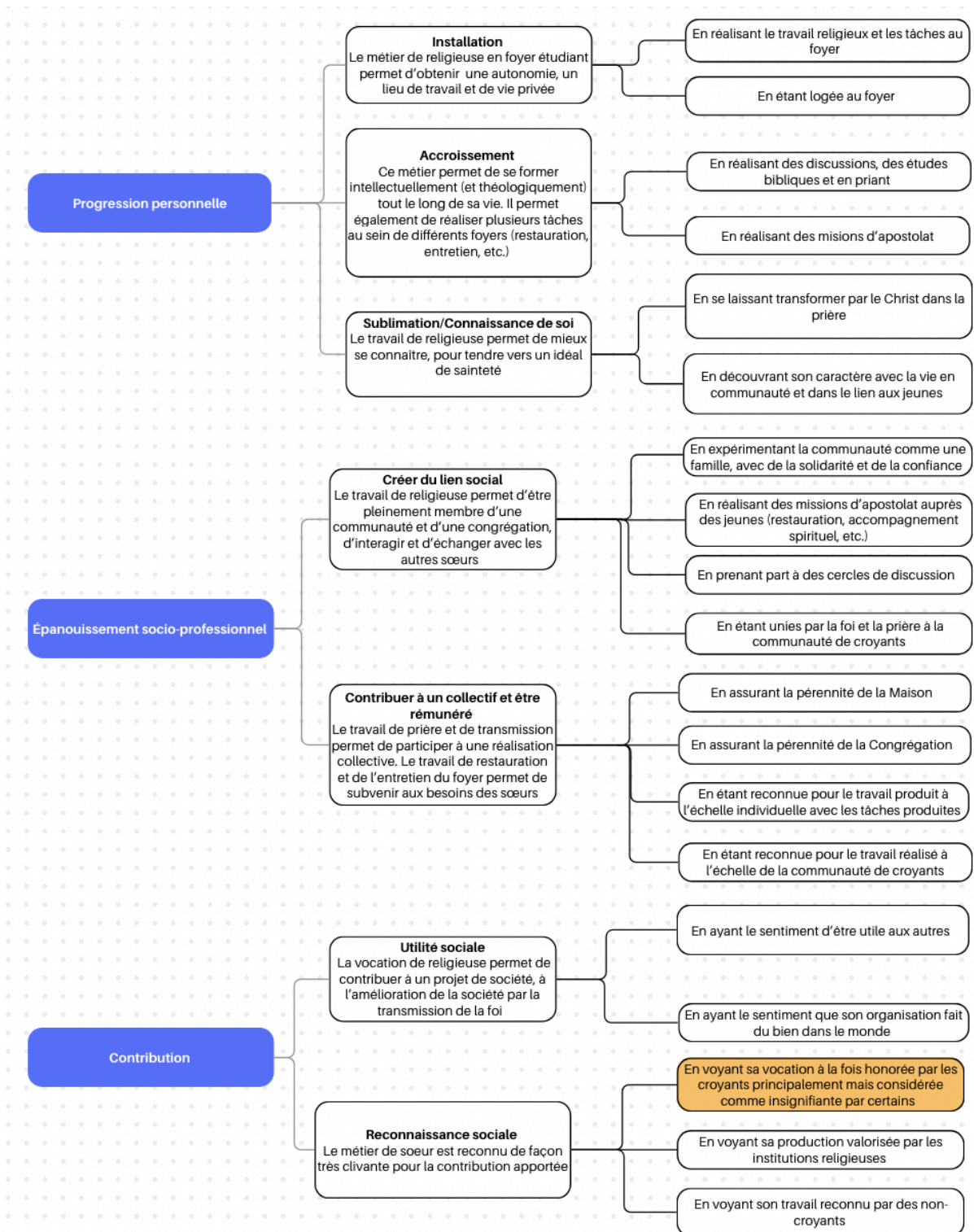


Figure 6 - Fonctions du travailler

On peut voir dans ces fonctions du travailler que la vocation de religieuse tient bien ses promesses en termes d'individuation psychique, socio-professionnelle et sociétale.

En effet, le métier de religieuse permet une certaine indépendance par rapport au monde matériel, tout en assurant les besoins de subsistance des sœurs. Il est également intéressant en

termes d'accroissement et de connaissance personnelle, puisque être religieuse amène à une forme de questionnement perpétuel sur soi, dans sa relation à la foi, et, par extension, aux autres.

En terme de collectif, la religieuse évolue dans un milieu « familial » : toutes les activités, spirituelles comme pratiques, sont réalisées en groupe, les repas sont pris en commun, et les espaces de discussion ou de jeux de société sont favorisés. Le collectif s'inscrit dans un but d'union avec ses consœurs, notamment au travers de la prière. Cela permet une grande solidarité ainsi qu'une importante résilience du collectif face aux différents bouleversements.

Enfin, en termes de contribution sociétale, les religieuses effectuent un travail tourné vers les autres, que ce soit dans l'apostolat, avec un aspect concret, ou dans la prière, qui est consacrée aux autres. Nous avons cependant mis en orange l'une des rubriques de la reconnaissance sociale, car il peut advenir que certaines personnes considèrent le travail religieux comme inutile.

Les gestes de la prière

La prière est au centre de la profession religieuse. Elle encapsule un certain nombre de gestes et de techniques. Elle se réalise tant sous forme parlée, que récitée, que chantée, suivant un rituel précis ou non.

Il existe un certain nombre de prières « classiques », telles que le Notre Père, le Je vous salue Marie, etc. Ces prières permettent de prier en commun, car elles sont connues par la majorité des croyants catholiques. Elles sont souvent récitées durant la messe, mais également lors de bénédictions ou de tout autre type de prière.

Similairement, il existe un certain nombre de gestes spécifiques à la prière : le signe de croix, les mains jointes, l'agenouillement, etc. Ceux-ci ont des significations différentes, mais symbolisent tous un signe de respect envers quelque chose de plus grand.

La prière est aussi accompagnée d'un certain nombre d'écrits : le missel, qui contient les textes de la messe pour l'année liturgique en cours, et donne des indications d'intentions de prière, de chants, de lectures, etc.

Il est de plus possible de s'aider d'objets techniques pour prier. C'est le cas par exemple du chapelet. Il s'agit d'une corde (en corde, en métal, etc.) sur laquelle sont accrochées des billes (elles peuvent être en bois, en plastique, en ivoire, etc.). La chapelet permet de prier Marie, chaque bille correspondant à une prière (Credo, Notre-Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père, etc.). Il est possible de prier le rosaire à plusieurs.



Figure 7 : Un chapelet

L'Adoration eucharistique, effectuée chaque jour à tour-de-rôle par les sœurs, consiste à adorer le Saint-Sacrement dans la paroisse. Le Saint-Sacrement désigne une hostie consacrée

placée dans un ostensor, souvent très ornementé. L'utilisation d'un ostensor est devenue populaire au XIV^e siècle, après l'institution de la Fête-Dieu⁸. Il prend sa forme actuelle au XVI^e siècle : une partie en verre contenant l'hostie entourée de rayons dorés. L'idée est de mettre en avant la présence du Christ, sous la forme de l'hostie. Cette adoration doit donc permettre de prendre conscience de la présence du Christ dans le monde, la prière n'est pas un acte solitaire : c'est une conversation avec Dieu. L'adoration doit permettre de se libérer des préoccupations humaines, en étant complètement présent dans le Christ, c'est pourquoi elle est parfois appelée méditation.



Figure 8 : Ostensor contenant le Saint-Sacrement

La prière est donc un acte pouvant prendre de multiples formes, aidé de multiples objets (ou non), réalisée en groupe ou seul, pour soi et/ou pour les autres. C'est un acte structurant de la vie religieuse, avec ses techniques du corps spécifiques (le chant, les gestes, ...) mais également ses outils spécifiques (écrits, objets, ...).

Prescription du travail, le code canonique et la congrégation

Les sœurs Réparatrices de Jésus Hostie ne suivent pas, comme les corps de vocation religieuse en général, le code du travail. Elles possèdent tout de même leur propre source législative de prescription.

Le droit canonique comprend l'ensemble des lois qui concernent l'Eglise catholique romaine. Le droit canonique ou le *Codex Iuris Canonici* relève de tous les canons sur la vie consacrée et les instituts religieux, en explicitant les devoirs et les droits des corps de métiers dans l'ordre catholique. C'est un travail prescrit qui porte peu sur les objectifs à atteindre, mais davantage sur les aspects internes de la vie ecclésiastique, qui touchent à l'organisation, à la discipline, à la doctrine et à l'Eglise.

En ce lieu, ce code canonique porte sur l'organisation de l'Eglise et de toute sa hiérarchie. Il régleme les responsabilités des différentes vocations, celle du prêtre, du diacre mais aussi

⁸ Britannica, « Monstrance ». Encyclopedia Britannica, Février. 2022, [En ligne], URL : <https://www.britannica.com/topic/monstrance>

celle de la sœur. En plus de cela, il s'agit d'un code qui permet de définir la structure ecclésiastique de manière générale et les ordres religieux. Mais ce qu'il règle surtout, ce sont les sacrements qui conditionnent toute la journée du travail des sœurs du foyer. Ce traité juridique permet également de mettre en grammaire les règles des ordres et des congrégations De façon plus générale, il définit surtout les lignes directrices de l'œuvre missionnaire de la religion catholique dans le monde. Le travail prescrit y est défini, sous la forme de lignes directrices.

Les sœurs de la congrégation des Franciscaines Réparatrices de Jésus Hostie doivent également répondre aux constitutions de cette vie communautaire, des travaux qu'elles fournissent, ainsi que de la prière intrinsèque de la congrégation des Réparatrices de Jésus Hostie. La prière touche quelque chose de très intrinsèque à chacun car on parle ici de foi, mais toute pratique religieuse a ses codes et ses règles comme nous l'avons vu.

Ces prescriptions prennent alors une forme de code du travail tel qu'on pourrait l'imaginer pour un métier plus classique, définissant les règles auxquelles le travail et la vocation des sœurs doivent répondre.

Il est évident que toute ordre ou organisation possède ses règles, ses lignes de direction, mais ce qu'il faut comprendre c'est que ce code canonique présente les fondements même de toute la nature de travail des religieuses, de façon concrète. Elles pratiquent l'eucharistie comme le demande ce code canonique, et les directions de leur congrégation influencent également leur façon même de réaliser leur activité.

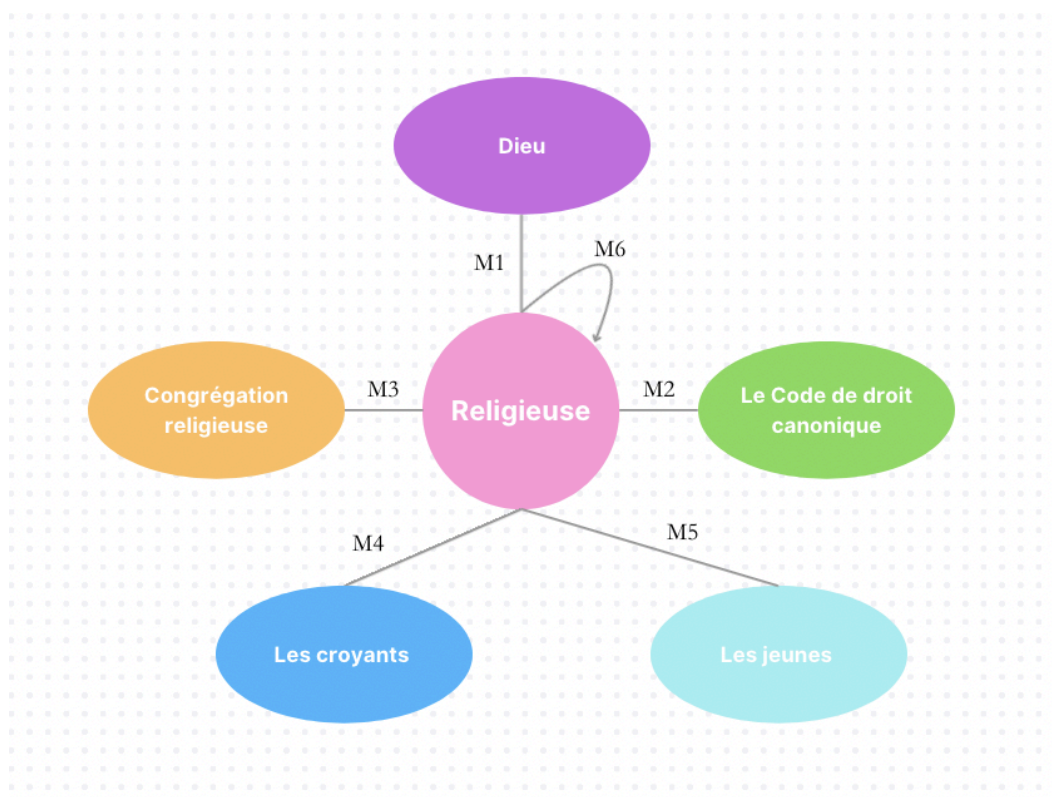


Figure 9 : Sources de prescription

M1 : Dieu prescrit aux personnes qui le servent de viser la sainteté et de répandre sa parole dans le monde.

M2 : Le Code de droit canonique prescrit aux membres du clergé latin un certain nombre de règles concernant leur pratique religieuse et apostolique.

M3 : La Congrégation des Franciscaines Réparatrice de Jésus-Hostie régissent la nature de prières (prière réparatrice notamment) et de l'apostolat (centré sur l'aide et l'accueil des jeunes).

M4 : Les croyants prescrivent les intentions de prière ainsi que les activités réalisées par les sœurs (en fonction des demandes spécifiques, elles peuvent proposer de l'accompagnement spirituel).

M5 : Les jeunes prescrivent le travail réalisé par les sœurs à leur service, en fonction de leurs besoins (être accueillis en foyer, se restaurer le midi, participer au catéchisme, etc.).

M6 : Les religieuses se prescrivent de se laisser transformer par la Christ pour réaliser leur travail (spirituel et apostolique) de la meilleure manière possible.

III. Le tragique et l'esthétique

La reconfiguration du métier de religieuse dans le monde actuel

Il nous semble que le tragique du métier se situe dans sa relation au monde moderne. Les religieuses sont reconnues par les croyants pour leur activité, mais celle-ci peut être beaucoup plus difficile à concevoir pour des non-croyants. Même si certaines activités sont perceptibles par tous (le fait de s'occuper des enfants, de prendre en charge un foyer), le cœur de leur métier, la prière, est plus difficilement compréhensible. Cela entraîne une certaine invisibilisation de ce qu'elles font, qui peut mener à des réflexions comme « Les bonnes sœurs ça ne fait rien ».

Cette dynamique s'inscrit dans une dynamique actuelle où les activités autrefois effectuées par des religieuses sont désormais réalisées par d'autres acteurs (du privé ou du public). Ainsi, alors que les sœurs étaient autrefois responsables de la prise en charge des élèves internes du lycée Jean-Paul II, celui-ci a ouvert son propre internat il y a quelques années. Au départ des jeunes du lycée, le foyer a été ouvert aux étudiantes et jeunes travailleuses, tel que c'est aujourd'hui le cas, mais il peine à recruter des pensionnaires, et fermera probablement d'ici peu de temps. Similairement, les collèges alentours, dont elles accueillent aujourd'hui les élèves pour le repas de midi, sont en train d'ouvrir des cantines. Mais cela advient aussi dans le cadre d'activités religieuses : le catéchisme est désormais pris en charge par les parents.

En effet, certains considèrent l'activité religieuse comme une *activité menacée d'extinction*. On trouve une évolution silencieuse au sein de l'Eglise et ses différents corps de vocation.

L'institution de l'Eglise en France est frappée par la crise par la crise du manque de vocation. Aujourd'hui, beaucoup moins de jeunes femmes suivent une vocation pour être sœurs qu'il y a 50 ans. Mais cela n'empêche pas pour autant la permanence d'une demande adressée à l'ordre religieux catholique, on y retrouve encore des demandes des cours de catéchisme, des intentions de prière, de l'accompagnement spirituel en général.

Cette hausse de l'athéisme engendre deux choses : le manque de personnel religieux et donc de sœurs et leur vieillissement et l'absence croissante de jeunes pour les services d'apostolat, et donc ici pour la restauration et les services du foyer. Or une rétribution pour la pérennité du foyer doit être maintenue, alors on a comme tension :

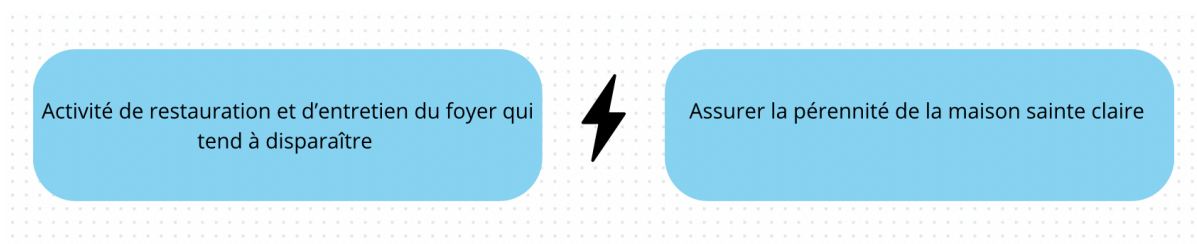


Figure 10 - Tension

Si les sœurs souhaitent assurer la pérennité de la maison, elles doivent en effet être rétribuées par les services qu'elles proposent qui sont ceux du foyer et de la restauration. Or les sœurs font face à un nombre décroissant de lycéens et collégiens pour la restauration et il n'y a plus que 3 jeunes femmes dans le foyer. La seconde sœur avec laquelle nous sommes entretenues est d'ailleurs arrivée au foyer il y a un an seulement, la maison dans laquelle elle travaillait auparavant ayant dû faire face à une fermeture due au manque de jeunes. On peut ressentir ces manques de la congrégation quant au financement pour garder des maisons encore ouvertes et des services encore rendus. « Ça fait un pincement au cœur », nous explique une des sœurs, lorsque le service de restauration de la Maison Sainte Claire, pour lequel les sœurs travaillent, certaines depuis plus de vingt ans, risque de fermer.

Mais ce qui reste surprenant, c'est que nous avons surtout rencontré des sœurs, qui certes étaient en quête d'une plus grande reconnaissance sociale et ainsi d'échanges avec le monde extérieur, mais étaient surtout dans une posture généralement très paisible. Pour les sœurs, il est surtout question de « rester enthousiaste car c'est avec de l'enthousiasme que l'on peut tout faire ». Il est d'abord question de richesses d'échanges, de garder une communauté soudée et de bonheur. Ces tensions qui touchent à la pérennité des maisons les attriste, mais quelque chose de plus fort qui est la foi les laisse enthousiastes pour la suite.

Ce rapport perdu aux jeunes touche quelque chose qui est intrinsèque à leur vocation : c'est la transmission de la parole de Dieu par l'enseignement de la religion mais surtout par l'apostolat. Or, dans nos entretiens, Soeur Jeanne Marie et Mère Marie de Saint Paul nous expliquent que le choix de la congrégation des Franciscaines réparatrice de Saint Jésus Hostie s'est fait parce qu'il s'agissait d'une congrégation apostolique, et surtout auprès des jeunes.

Pour faire face à ce changement d'activité, le foyer a fait appel à un organisme de « coaching religieux », intitulé Talenthéo. Il s'agit d'une association, composée de 80 « coachs chrétiens ». Sur le site web, on peut lire que leur mission est « d'accompagner bénévolement les prêtres, les évêques, les religieux et les responsables laïcs par le coaching et l'animation de sessions de formation au service de la conversion relationnelle et pastorale des paroisses, des diocèses et des communautés⁹. ». Ils proposent différents accompagnements : « relation et gouvernement », « accompagnements de la conversion pastorale », et « coachings et co-développement ». Il est très intéressant d'observer l'émergence d'organismes de ce type, faisant entrer une dynamique de gestion dans la vie religieuse. Si les coachs sont bénévoles, il n'en demeure pas moins que l'idée finale est de réaliser des activités qui permettront de trouver des activités économiques réalisables par les organismes religieux qui y font appel.

⁹ Site web : <https://www.talenthéo.org/offres-accompagnements>

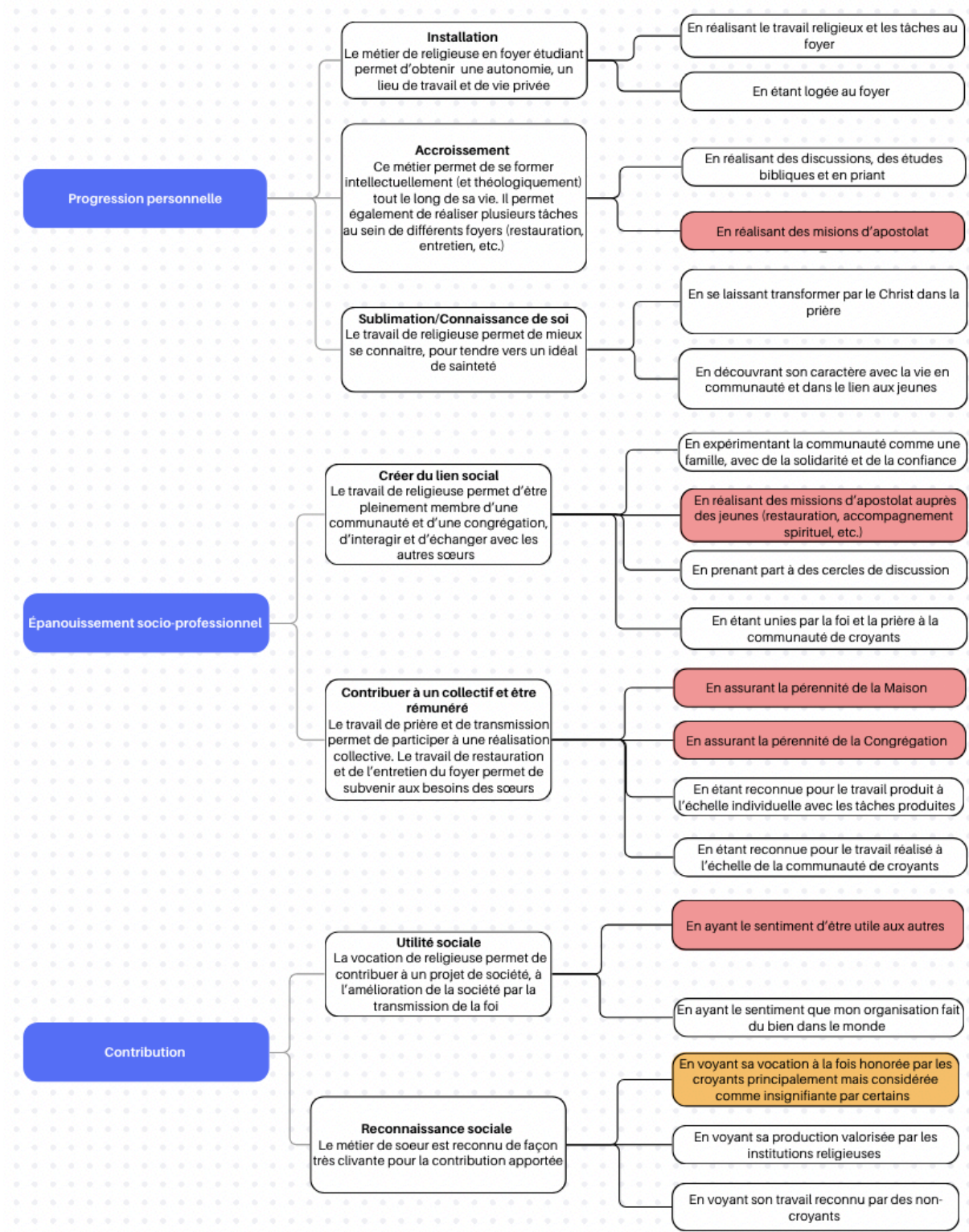


Figure 11 - Fonctions du travailler dans le monde actuel

Si l'on reprend les fonctions du travailler vues précédemment, on peut donc y ajouter du rouge pour les fonctions qui ne sont aujourd'hui plus remplies, à cause des modifications des activités effectuées par les religieuses. Ainsi, les dynamiques de lien avec les jeunes

s'appauvrissent, de même que l'assurance de la pérennité de la Maison, et de la Congrégation de manière générale.

Un métier qui émerveille

Le métier de religieuse fascine par son désintéressement de la vie matérielle, son engagement pour quelque chose de plus grand. Cet aspect peut être reconnu y compris par des non-croyants : le fait de mettre sa vie entièrement au service de sa foi et des autres. Ce métier intrigue parce qu'en s'extrayant de toute logique financière, il donne à voir une organisation de vie peu commune. Cependant, là on l'on pourrait dans ce cas le rapprocher d'un travail associatif, le métier de religieuse s'illustre par sa dimension englobante de tous les aspects de la vie. Les règles strictes suivies par les religieuses doivent permettre de se détacher le plus possible du monde matériel, elles donnent un cadre de vie strict qui permet de se concentrer sur ce qui est considéré comme fondamental : l'amour de Dieu infini pour les Hommes et la manière dont celui-ci peut nous transformer. Le don de soi ne se fait pas seulement dans un cadre « professionnel » mais dans la vie entière, rythmée par les prières pour les autres tous les jours de la semaine. La profession de religieuse est par essence centrée sur l'amour, l'accueil de l'autre, le pardon, le fait de trouver le beau en chacun, ce qui en fait des personnes extrêmement bienveillantes, comme nous avons pu le constater lors de nos entretiens.

De plus, ce qui nous est apparu comme particulièrement esthétique c'est la manière dont leur foi inébranlable en Dieu leur donne une confiance en l'avenir, renforcée par une dimension collective, qui leur donne une grande résilience face aux bouleversements de l'avenir. Il est donc logique que les religieuses que nous avons rencontrées ne se verraient pas faire un autre métier : elles le disent toutes deux, la vie religieuse était le bon choix et elles ne le regrettent pas un instant.

Conclusion

Le métier de religieuse en foyer étudiant se structure autour de la prière et de l'apostolat. Il apporte à celle qui le pratique une grande réflexivité, et une connaissance des gestes et des techniques de la prière, ainsi que des réflexions théologiques poussées. Il prend également son sens dans le soin aux enfants, que ce soit par l'hébergement, la restauration, le catéchisme, etc.

Si ce métier permet l'individuation de celles qui l'exercent, il se trouve aujourd'hui malmené par le monde actuel. En effet, ce métier dont la beauté réside dans le don de soi pour quelque chose de plus grand, se heurte aujourd'hui à la répartition nouvelle de ses activités. On y retrouve alors des politiques de gestionnarisation, par exemple avec le recours à des organismes de coaching.

Malgré tout, nous observons que les religieuses apostoliques en foyer étudiant poursuivent cette vocation, armées d'une foi inébranlable qui se traduit par une sereine confiance en l'avenir.

Bibliographie

Médiapart, « L'arnaque de l'étymologie du mot "travail" », Mars 2016, [En ligne], URL : <https://blogs.mediapart.fr/flebas/blog/240316/l-arnaque-de-l-etymologie-du-mot-travail>

Britannica, « Monstrance ». Encyclopedia Britannica, Février. 2022, [En ligne], URL : <https://www.britannica.com/topic/monstrance>

Saint Paul, « Lettre de Saint Paul Apôtre aux Galates », 2,20.

Sitographie

Site web de Talenthéo : <https://www.talenthéo.org/offres-accompagnements>

Site web de la congrégation : <https://www.franciscainesreparatrices.fr/la-congregation/histoire/>

Table des figures

Figure 1 : <https://www.franciscainesreparatrices.fr/la-congregation/histoire/>

Figure 2 : Photo personnelle

Figure 3 : Outil réalisé pour ce rapport

Figure 4 : Photo personnelle

Figure 5 : Outil réalisé pour ce rapport

Figure 6 : Outil réalisé pour ce rapport

Figure 7 : <https://pixabay.com/fr/photos/chapelet-en-bois-bois-en-bois-665745>

Figure 8:

<https://www.vannes.catholique.fr/fete-du-saint-sacrement-du-corps-et-du-sang-du-christ-corpus-cristi-ou-fete-dieu/>

Figure 9 : Outil réalisé pour ce rapport

Figure 10 : Outil réalisé pour ce rapport

Figure 11 : Outil réalisé pour ce rapport